

LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Organe de notre Société Artistique, Littéraire, Scientifique et Mondaine

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

PARIS

DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

34, rue Truffaut, 34

Reçoit le mercredi, de 2 à 10 heures

ABONNEMENTS :

Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

Pour collaborer, s'adresser au Rédacteur en Chef

LYON

DIRECTEUR : ERUAL

95, rue Molière, 95

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

SOMMAIRE

Victor Hugo, Léo d'Orfer. — Les Nocturnes, Aymé Delyon. — Echo mondain. — Chronique Parisienne, Marty-Cazals. — Baiser triste, Pierre Dufay. — L'Alphabet du Buveur, Reinnom. — Note importante, Léo d'O. — Le Salon Lyonnais de 1885, Eruat. — Nouvelles en Zig-Zag, Dictionnaire en Zig-Zag, Eruat.

FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Eruat.

VICTOR HUGO

Je laisserai les banalités. Il se trouve assez de Riotors de tous les acabits pour mal rimer des odes imbéciles et encolonner d'idiotes louanges. Et bien que nul autant que moi n'ait le culte et l'admiration de l'homme géant qui va entrer par un nouvel arc triomphal dans sa quatre-vingt-quatrième année, je ne m'extasierai pas écolièrement avec les périodes et les mots convenus sur tout ce qui fait les extases générales. Il y a un meilleur labeur pour la critique : prendre à bras le corps le Titan et son œuvre et leur demander le secret de la gloire d'aujourd'hui.

Je ne pourrai guère ici qu'esquisser ce travail qui demanderait des volumes. Il est impossible, dans le court espace d'une chronique volante, de parcourir même à grands pas le chemin de tout un siècle. Et le nôtre, né avec Victor Hugo, et qui a vécu un peu de sa vie, est un de ceux qui ont livré les plus grandes batailles, cueilli les bouquets de fleurs les plus parfumées, aimé les plus jolies femmes et déroulé les causeries les plus exquises et les plus fines : il est donc un des sphinx de cent ans les plus difficiles à interroger.

Venu à l'heure juste, à son heure, Victor Hugo nous paraît avoir été marqué au berceau du signe des heureux, de ceux à qui tout doit sourire.

Lorsque l'intelligence ouvrit ses yeux d'enfant, il vit une

gloire éblouissante : Napoléon. Son père, le général, venait entre deux victoires le faire jouer avec les grains d'or de ses épaulettes et ses chamarrures neuves. Parmi les baisers qu'on lui prodiguait, on parlait de l'homme. Sa mère, une Vendéenne, en avait peur. Son orgueil, vite éclo, rêva d'éclipser

Il traversa la bohème, juste pour la connaître. Marié jeune, il reçut tous les jeunes hommes d'alors, et se forma de la sorte l'armée qui devait livrer la bataille d'Hernani.

Il fut le Napoléon des romantiques. Il eut des idolâtres, et ses vieux grognards se nommaient Châteaubriand, Théophile

Gautier, Charles Nodier ; les autres étaient tous illustres. La poésie tonnait comme un canon, sonnait des claironnées joyeuses, roulait, imposante comme un tambour, et sabrait comme une forêt de baïonnettes. Les Odes et Ballades, les Orientales, les Feuilles d'automne et les Chants du crépuscule tenaient le public hâtant. Cromwell tirait son coup de pistolet avec sa préface, Marion Delorme était supprimée par la censure et Hernani avait son Austerlitz, peut-être plus beau que l'autre.

Le roman vint se joindre à la poésie. Le dernier jour d'un condamné et Claude Gueux parurent superbes comme des odes. Notre-Dame de Paris suivit, imposante comme la cathédrale. Et l'armée des romantiques acclamait toujours son général victorieux, et désormais Victor Hugo marchait en pleine gloire.

Il avait toute la littérature. Un jour en sortant de l'Académie, il voulut faire de la politique et se fit nommer pair de France. Il battait avec la parole comme avec la lyre. Il fut vaincu, mais sa défaite fut aussi belle qu'une victoire. Il s'en alla à Jersey, et du haut du rocher de l'exil il fit flamboyer les Châtiments contre celui qui usurpait le trône de Napoléon, tandis que lui seul était assez grand pour oser se mesurer avec le géant mort. Il lutta contre le vainqueur et ne put le vaincre qu'au 4 septembre 1870.

La victoire littéraire se continuait, comme elle se continue encore et comme elle se continuera longtemps sans doute. La fortune, la gloire pleine, l'ont pris vivant et l'ont placé dans un demi-ciel, où il trône, auguste



ce soleil. « Je veux être Châteaubriand ou rien ! » écrivait-il. Sa pensée voulait dire Napoléon. La guerre avait donné tout à l'autre : il prit la poésie.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

41

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74.)

DEUXIÈME PARTIE

— Personne n'est venu, mon Amélie, prévint la mère adoptive, rendant même sa bonne part du salut collectif, tout amical, que « la demoiselle », créée par le respect des gones, échangeait avec le groupe aussi médisant que babillard.

— Je vous remercie et souhaite le bonjour à tous nos excellents voisins, dit gracieusement la jeune fille, et vous, ma mère, à tout à l'heure.

Et elle traversa l'allée pour monter, légère, les longues marches, sans prendre garde au concierge l'épantant une fois de plus.

— Diable, diable ! se dit le cloporte de toute habitation citadine, voici plus de trois jours que la frimousse de son blond n'aura pas paru à mon carreau. Y aurait-il brouille au ménage ? possible ! Elle marcherait quasi l'oreille basse, c'est la princesse qui ne

regarde jamais, jamais chez moi, tant elle a peur de s'y salir le blanc de ses yeux... Vas, t'as beau faire ta mijaurée, on sait bien que tu geins quelquefois, et quand les larmes s'en viennent refluer jusqu'à tes quinquets, te donnerais-tu ton petit doigt pour te trouver des parents tout faits et quelconques, lors même qui ne seraient que des portiers comme cet insolentissime farinier nous appelle, moi et mon épouse. Mais patience, dit le vieux Vernès, menaçant des ennemis invisibles d'un doigt noirci de poils... Tiens, une idée ! si c'est belle dame payant à tour de bras pour n'apprendre pas lourd ! si c'est femelle cousue d'or et de dentelles serait sa mère ! Dame ! ça se peut tout de même : les zharzards sont si grands ! Elle ne veut p't'être pas reconnaître sa progéniture... une erreur de jeunesse, comme raconterait le pédant à la Chauffet. Et maintenant que la belle Madame sera mariée sur le registre, le voudrait de tout son cœur voir digérer l'Allemande par les tanches de la Saône... Oui, oui, c'est pas plus malin que ça est, ça se voit-y pas tous les jours dans les livres et par les rues surtout. La comtesse n'a pas l'air de la chérir... et on sait bien que la fleuriste n'a connu personne jusqu'au blond ; du reste, on s'en serait convaincu, on a l'œil sur tout ce qui se passe, ici et partout. Y aurait bien pour un concierge de quoi se réveiller enragé un beau matin, si ce tas de marsouins, voguant tous les jours devant vot' porte ne vous était pas pu connus que le grand Turc. Non pas qu'avec un peu de flair, se précisait le dogue de basse-cour, et un peu de navigation dans l'immeuble de la part de mon épouse et de moi, j'ai à la

longue vue de mes bécotilles le vrai tableau des marionnettes à Guignol ; et quasiment à toutes les minutes, sans que ça me coûte un seul canon de p'tit bleu, lequel p'tit bleu tournerait à l'aigre quand est venu le quart d'heure de... ma foi !... de quel chien de nom. Allons ! dis donc, vieille bête... quelque chose comme ton balai, et ça m'avait tinté de par l'alphabet Granju... Rat... Balai... c'est ça, Rat-Balai, ce qui vaudra inmanquablement dire que lorsqu'on aurait fini de s'arroser le corgnolon, si on ne parle pas, on va être balayé en cane comme les rats, et là les chats vous mangent, autrement dit les sargents de ville.

Et satisfait de cette appréciation, que le docte père de Gargantua et de Pantagruel n'eût jamais pensé voir sortir de son nom, le trop lumineux pipelet continua son monologue :

— Que oui, qu'on les voit gratis les Guignols de la rue Corche-Bœuf. — Ça un million de fois plus farces ; celles-ci ne gigotent que quand on les secoue, au lieu que celles de c'te baraque et des autres marchent toute seules et... proprement. Oui, belles Louisons, avez beau faire les rechignées, vous faut tout de même carguer, démantelées, devant mon écouteille ; vas, chasse-cousins, si épais que vous hissez sur vos insolents museaux, ne nous empêchez jamais de lorgner lorsque vous avez les fièvres, ou mieux encore, si vous pestez de tout ce petit cœur si le bijou d'amour vous aura trop fait rester en panne. Et vous autres idem... vieux Gérômes et Gnafrons, qui avalez vot' langue à courir pour attraper les bonnes grâces... d'accord, si vous payez gras... mais la Fidé-

et enrayonné. Il a sa statue et pas un an ne se passe sans qu'il ait sa fête universelle comme les fêtes des Dieux.

Pour celle de demain, je vous envoie, Maître, en témoignage de mon admiration et de mon respect, ce bouquet de lignes, hommage de l'insecte à l'aigle.

Léo d'ORFER.

Les Nocturnes

Il y a peut-être en France autant de poètes ou soi-disant tels que de grains de sable au bord de la mer et d'étoiles au ciel, si l'on ose encore se servir de cette figure aussi surannée qu'exacte.

Mais il est aussi difficile de confondre les poètes d'avec les poëtaux et les rimailleurs, que d'apprécier du vrai Sèvres à la valeur d'une faïence vulgaire.

Les gourmets ne s'y méprennent pas et quelle différence du morne silence décerné à tant d'œuvres, au bruit éclatant qu'élèvent leurs éloges à celles qu'ils peuvent savourer.

Toute la presse parisienne, voire même étrangère, a chaleureusement salué *Les Nocturnes*, poésies éditées par Lemerre, dont le nom seul vaut toutes les recommandations.

Le recueil est l'œuvre d'un jeune poète ; et qui, très poète, ne sacrifie point la pensée à la forme suivant le genre des Parnassiens, ni la forme à la pensée à l'instar des romantiques échevelés.

Homme de goût, de cœur, d'un sérieux talent, M. Carlos Rendon nous présente un véritable écrivain, dont nous voudrions faire scintiller toutes les éclatantes perles aux yeux de nos lecteurs.

Il nous faut les renvoyer au volume où ils pourront reconnaître entr'autres : *A Primavera, Le Soleil, Réponse, La Vertu, Les Perles*... — mais j'allais tout citer — pour de vrais petits chefs-d'œuvre.

Il est de circonstance aujourd'hui de donner un extrait de la pièce à Victor Hugo :

Oh ! qui pourra jamais te chanter dignement ?
Qui pourra, quand la nuit nous baigne de ses voiles,
Sur l'échelle d'azur monter au firmament,
Et cueillir pour le Maître une gerbe d'étoiles ?

Parmi les immortels, ô le plus grand de tous,
Ton beau nom éblouit les pages de l'histoire.
Hugo voit à ses pieds les princes à genoux,
Et le siècle succombe, écrasé par sa gloire !

Toi, qui chantas l'enfance, écoute un pauvre enfant
Dont l'idéal grossit la troupe des poètes.
Père, tourne vers moi ton regard triomphant
Qui met une auréole au-dessus de nos têtes.

Il faut sur cette terre, où tout homme est pareil,
Au brin d'herbe joyeux quand l'aube vient de naître,
A la fleur qui s'entr'ouvre, un rayon de soleil ;
Au poète qui chante, un sourire du Maître !

L'hiver blanchit ton front ; qu'importe, si du temps
Ton génie a chassé le brumeux crépuscule,
Si d'un pas assuré tu graves tes cent ans ;
Si devant ta splendeur la sombre nuit recule !

Le monde t'applaudit, et la France te rend
Un culte sans égal, et le Seigneur lui-même
S'étonne à ton aspect de t'avoir fait si grand,
Et moi, ton humble fils, je te bénis, je t'aime !

Cette ode se compose dès lors de vers courts, rapides. Ne pouvant malheureusement toute la reproduire, finissons par la dernière pensée :

lité..... Baoum ! continua le vieux Provençal en ricanant. Il est bon de reconnaître que je n'ai jamais pu m'éduquer... je lis tout juste les adresses sur les lettres, c'est p't'être la cause que j'n'ai jamais non plus entendu signaler l'ilot que c'te fameuse Fidélité habiterait... Mais, au final, ça paraît être terriblement loin, car pour sûr toutes ces têtes que je vois filer raides, comme balles, vers ma porte en viendraient de le chercher ce continent ; c'est pour ça probablement qu'ils auraient l'air tant essouffés pour remettre le cap sur chez eusses.

Aussi, de peur que le mari ou la femme aient envie de connaître leurs longitudes, si la comtesse en question voulaient aussi jeter Guignol ou la belle Amélie aux poissons, et s'il lui prenait en surplus fantaisie de me charger de la cérémonie *ad patres* !... Oh ! mais, arrête, je n'ai jamais pu noyer un matou sans mon épouse pour lui tenir les ongles. Ainsi, pas de ça, Lisette.... de la langue, tant qu'elle en voudra payer, ça ne tue personne, se convainquit le bénévole concierge, et puis les visites de cette curieuse chenuse m'apportent comme qui dirait... des reliefs..

Ça me fait comme qui dirait ressortir, se pavane le grotesque crépin marsouin... on me prend pour l'homme de confiance d'une comtesse, parce que j'ai eu le savoir de hêler par tout le quartier que c'était une de mes connaissances, me houspillant pour m'avoir comme régisseur d'un château... Avale la gaffe, curieuse, si ce vieux cancre de papa Benoit savait que sa loge me vaut déjà, ces temps, plus de trois cents balles, rapport à cette mouette, mon

« O mon maître, ô mon seigneur,
Homme à l'âme souveraine,
Notre gloire, notre honneur,
Notre orgueil ! illustre chène,
Excuse-moi de mener
Ma muse se promener
Sous ton magnifique ombrage ;
Pardonne, si nous posons
L'humble nid de nos chansons
Au milieu de ton feuillage. »

..... Pensée à laquelle nous nous unissons tous, nous, les très humbles admirateurs du Maître.

Aymé DELYON.

Echo mondain

Dimanche 22, belle réception chez M. et Mme de Rute. On jouait *La Souris*, de Déroseau, brillamment enlevé par la jolie Mme Wegl et M. Rueff ; puis la maîtresse de la maison et son adorable fille, Mlle Isabelle Rattazzi, ont charmé les spectateurs dans : *Je dîne chez ma mère*. Mme de Rute, très belle sous la poudre, était constellée de diamants.

Nombreuse et brillante assistance : M. et Mme Jules Simon, la charmante Mme Gustave Simon, M. Ramon Fernandez, ministre au Mexique, Mme Raphaël, Louis Ratisbonne, M. et Mme Camille Sée, le peintre Cabanel, de Lacretelle, Andrieux, Tony Révillon, Blasco Ibañeta, de Blowitz, Caponi, directeur du *Fanfulla*, de Saupierri, directeur de l'*Opinione* de Rome, du Costal, Molinari, le rédacteur en chef du *Gil Blas*, le directeur de l'*Estafette*, Mmes J. Thilda, de Montigny, de Gatines, Edouard Simon, etc., etc. A une heure, on a dansé le cotillon dont les accessoires extravagants et originaux ont beaucoup amusé les invités qui se sont séparés fort tard.

Le maître et la maîtresse de la maison ont accueilli le plus aimablement du monde les lignes ci-dessous de notre rédacteur en chef, présent à la fête.

A MADAME

Marie Létizia Bonaparte Wyse de Rute
ET A MADEMOISELLE

Isabella Roma Rattazzi, sa fille

Souvenir du 4 janvier 1885

..... Et nos yeux éblouis suivirent ceux du Maître,
Car tout s'illuminait : Vous veniez d'apparaître,
Vous, radieux Eté, splendide de lueurs,
Madame, et votre enfant, chaste Printemps en fleurs.

Timide, elle avançait sous le profond sourire
Du génie attendri de vous entendre dire :
— O Maître !... embrassez-la !... pour lui porter bonheur,
Et le Maître embrassa l'enfant de tout son cœur.

Et vous formiez tous trois un magique modèle,
Un grand marbre très pur qui présentait, fidèle,
Le *Printemps* enchanteur, l'incomparable *Eté*,
Que bénissait la main de l'*Immortalité*.

Aymé DELYON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Une des plaies actuelles c'est la politique, elle se fourre partout, ouvre toutes les portes, elle pénètre au sein de la famille pour y mettre la désunion, dans la Société pour la diviser

vieux requin de propriétaire serait-y pas dans le cas de me grincer les cinquante pauvres pièces de vingt sous que je chine dans sa cambuse, juste de quoi payer « la huile ».

— Eh ben ! se dit encore le concierge, se remettant à tirer le ligneul, voyez ce que c'est que de nous ! Cette Mélie, si ça entrainait quelque fois pour un brin de causette, tant avec mon individu que celui de mon épouse ; à l'occasion je la servais gratis, non pas que c'te belle Louison venant radouber ses chansons avec autant de jupons, de farbalalas et d'argent que ma boîte en est pleine, quoi... Du jour où les monacos ne grèleront plus, je l'enverrais aussi gratis à la grande hune. Je me fiche ben d'elle après tout : si elle veut faire vacarme et me pleurnicher ses jaunets, stop ! je la laisse s'asseoir sur mon poste, lui disant de m'y attendre, et moi je démarre, au contraire, dans la même eau jusque chez la Chauffet, où là je débobine à ma façon que voilà une sirène qui me sigogne depuis un an pour que j'aie à plonger la Mélinette : nous reluquerons alors comme ça serait du joli, dit le malin portier jetant l'alène pour agiter à l'aise des mains aussi jubilantes qu'infestées... Queu tintamarre ! se prélassa-t-il encore... La Chauffet avec la guele enfarinée, Jacquot avec son râcle, la Toinette avec son pochon, et Pierre, et Jacques, et Barthélemy : tous à la filée, comme un confiteur, se chargeant de la couler après l'abordage, c'te frégate qui se croit cuirassée, puis s'ils embouchent la trompette après la mitraille, les pompiers sont dans le cas de courir au feu.

Ne sais pas qui sera en danse, d'elle ou du père Vernès, conclut

elle sème la discorde au milieu de nos législateurs lesquels perdent leur temps à s'occuper des questions irritantes qui divisent les parties, au lieu de s'occuper fructueusement des questions d'économie sociales qui rapprochent les esprits.

La politique envahit l'atelier comme le boudoir, elle trône en souveraine absolue partout où des hommes se réunissent et notez que, neuf fois sur dix, ceux qui affichent avec la plus grande obstination leurs opinions, seraient très embarrassés de les raisonner. Ils sont républicains, bonapartistes ou royalistes parce que tel est leur plaisir et que c'est plus ou moins bon genre dans le monde qu'ils fréquentent, mais si on leur demande d'expliquer le motif de leur préférence et de raisonner les avantages du système de gouvernement de leur choix, on est tout surpris d'entendre les arguments les plus étranges et les plus faux ; ils se laissent prendre au mot, mais ne comprennent rien à la chose ; en ceci ils ressemblent à la brave femme dont je vais vous raconter la méprise.

Mon ami C... est un républicain du rose le plus tendre, qui habite un petit village des environs de Versailles, où grâce à son imposante et charitable fortune, il fait un peu la pluie et le beau temps, inutile de vous dire qu'il est maire de son endroit et que M. le Curé est au mieux avec le château, où il dîne régulièrement tous les dimanches, et jours de fête reconnues par l'Etat.

Dimanche dernier, après la messe, la vieille nourrice de l'ami C... rentre au château dans un état de surexcitation endiablée, roulant les yeux, levant les bras au plafond et balbutiant des objurgations incohérentes.

— Eh ! mon Dieu ! qu'avez-vous, Mathurine, s'écrie le placide chatelain, quelle mouche vous a donc piquée et que signifie tout ce branle-bas ?

— Ah ! Monsieur, c'est indigne !

— Quoi ? qu'y a-t-il ? expliquez-vous ?

— Monsieur... le Curé...

— Eh bien ! qu'a-t-il fait ? Que lui est-il arrivé ?

— Un homme que Monsieur invite à dîner tout l'an durant !

— Mais enfin, qu'a-t-il fait, Mathurine ?

— Ce qu'il a fait ce monstre ? Il vient de prêcher pendant une heure contre Monsieur.

— Contre moi ?

— Il a dit pis que pendre.

— Comment, c'est impossible !

— Comme s'il ne savait pas que Monsieur est Parisien et Républicain.

— Eh bien ?

— Eh bien ! il a prêché tout le temps contre les Parisiens et les républicains.

Mon ami C... commençait aussi à lever les bras au plafond, quand survint le Curé. L'explication ne fut pas longue. Son sermon avait roulé sur les *Pharisiens* et les *Publicains*.

MARTY-CAZALÈS.

BAISER TRISTE

Il était venu à Paris pour faire son droit ; mais il a bien vite oublié, le blond poète, le chemin de l'école. Sait-il même encore où elle se trouve ?

Pourrait-il enfermer son imagination folle entre les articles du code ou les paragraphes des Pandectes, lui, le poète aux boucles soyeuses, l'ami des oiseaux babillards, le confident des sphynx

assez lucidement ce digne homme, ravi de cette lumineuse inspiration, zig ! je me barrasse d'elle... Donc, de la parole seule à ce qu'ellenomme « des renseignements » et si cela ne fait pas son beurre, je l'enverrais comme les autres, à *de profundis* !

Un jeune homme d'une taille élancée, très brun de visage, passa courant près de cette loge digne de l'Inquisition ; le Vernès examina « son passager » ses réflexions prirent subitement autre cours.

— Tiens, tiens, pécaïre ! le matelot à la perruque blonde, il vient tout seul ; l'autre aura signé procuration, ajouta l'immonde argus avec un rire bestial... ah ! pisque c'te comtesse jette vingt ronds, toutes fois et quante li signale un nouveau grand comme l'ongle, ça vaudrait bien la peine de débrider, demandons aux voisins, le décroqueur attendra ben sa chavate s'y veut, donc à l'ordre ! plongeons chez la Chauffet. Et le père Vernès, quittant un impossible établi, se dirigea, tout louvoyant, comme de coutume vers les mêmes causeurs animés que nous retrouvons encore ensemble.

— Bien le bonsoir la compagnie, messieurs, mesdames, salua l'astucieux espion de l'air le plus indifférent possible.

— Bonsoir !... répondit sèche ment la boulangère qui le haïssait d'instinct.

(A suivre).

ERUAL.

à la trompe légère, qui vont, le soir, voltigeant par les géraniums.

Cependant, le poète a souffert, beaucoup souffert.

Il l'aimait tant, sa Marie, cette grande brune aux yeux bleus, au sourire de vierge, découvrant les perles de ses dents, cette folle fille du pays de bohème, dont il croyait faire sa maîtresse d'un jour.

Durant quelques semaines, la belle créature s'est laissé aimer, étonnée de cet amour d'enfant, aux délicatesses inconnues.

Hélas ! pauvre poète, que de sonnets il lui adressa, à la rieuse et fantasque Maria.

Aujourd'hui encore, il ne peut, sans un tressaillement de tout son être, songer à la nuit glorieuse, où, pour la première fois, dans la chambre mi-close, conservant comme un vague parfum de femme et d'amour, il défit ses bas, ses longs bas noirs, retenus au-dessus du genou par des jarrettières de clinquant.

Là, ils furent courts, les quelques jours de bonheur et d'illusion. Quelques semaines passées, fatiguée de cette adoration de madone, la fille aux yeux creux s'est enfuie, laissant vide son cœur et vide sa chambre, allant brûler à un autre foyer, les ailes diaprées de sa fantaisie.

Le poète a souffert, grondé, supplié, lâchement pleuré. Puis, cherchant l'oubli, fou, malade, dégoûté, souillant son cœur à toutes les liaisons, usant toutes les ivresses, buvant à tous les verres ; il a vécu inconscient et lâche, cherchant en vain l'oubli, qui ne venait pas.

Depuis deux longs mois, ils se sont rencontrés ce soir, pour la première fois. Ils se sont regardé sans haine, sans colère, sans amour : des étrangers.

Au sortir du bal, soudain, un bras s'est emparé du sien. Une effluve parfumée, son haleine, son haleine chérie est montée jusqu'à lui.

— Stéphane, lui a-t-elle dit, votre bras ; accompagnez-moi.

Serrés l'un contre l'autre, muets, troublés comme aux autres jours, ils sont sortis ensemble et ont redescendu le boulevard, funèbrement éclairé par la lune aux reflets blanchâtres.

Le poète l'a reconduite chez elle. A sa porte, ému, gêné, il l'a embrassée sur le front, puis, se retournant, essayant de la main une larme furtive au bord de sa paupière, il s'est sauvé.

Hélas ! Marie, folle fille du pays de Bohême, l'aimerait-il encore, le poète, le blond poète aux boucles soyeuses ?

Pierre DUFAY.

L'ALPHABET DU BUVEUR

Dès son jeune âge il déclar	A
Qu'il voulait servir sous Hé	B
Et résolut de commen	C
A pratiquer son procé	D
Or de bon vin ayant goût	E
Pour mieux se mettre en rol	F
Il voulut aussi bien man	G
Afin de boire sans rel	H
Au cabaret il fait son	I
Trop tôt, dit il, en terre on	J
De Bacchus faisons donc grand	K
En compagnie sous la tonn	L
Il savoure le jus qu'il	M
Pour son modèle il prend Sil	N
Dans son vin pur ne met pas d'	O
Et se croit au val du Tem	P
Quand par l'ivresse il est vain	Q
Ah ! que son regret est am	R
De n'avoir pas fait de prou	S
Dignes de la postéri	T
Mais le problème est résol	U
Dans son sommeil il a rê	V
Où a toujours une idée f	X
Ne craignant ni Romain n	Y
Qu'il vidait un tonneau sans	Z
Ouf !	REINOW.

Note importante

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis et à nos lecteurs que nous leur donnerons, dans notre prochain numéro, une chanson inédite de Charles Vincent, intitulée : *Le Sommelier*.

L'autour est un des présidents du Caveau et le roi de la poésie chantée de notre temps. Seul, celui qui écrivit la *Chanson des vins*, trouvée sur la table de Béranger le jour de sa mort, et qui peut vider seul le verre de Panard, avait la puissance de chanter dignement l'artiste qui nous conserve et nous prépare les vins exquis et capiteux qui provoquent les refrains éclatants et les chansons joyeuses.

Le Sommelier, de Charles Vincent — dont nous étudierons prochainement l'œuvre complète, qui lui a mis en main le sceptre de la chanson française, — précédera dignement une série de poésies et variétés qu'ont promises au *Zig-Zag* les plus illustres écrivains contemporains.

L. d'O.

LE SALON LYONNAIS DE 1885

454. — *Le Lauréat*. — M^{me} OYENS.

Scène très neuve, originale.
Oh ! le fortuné lauréat :
Nul thème !... La bille et la balle
Lui font son baccalauréat.

350. — *Gardeuses d'oies, en Bresse*. —

M. KARCHER (Gustave).

Si l'oie, au fameux capitole,
Fut assourdie en tel coton,
Oies et Romains, en casserole,
Eussent sautés en barboton.

304. — *Un bac sur le Doubs*. —

M. GUILLET (Albert).

Ce bac devait passer... la porte
Ou bien mieux sombrer dans le Doubs.
Lorsqu'on arrime de la sorte,
On charge Applan de ses radoub.

435. — *La mort d'un héros*. —

M. MOREAU (de Tours).

Il meurt ! mais il s'enroule encore
Au drapeau, de ses doigts pieux.
Linceul du drapeau tricolore,
Est l'Apothéose des dieux.

(A suivre.)

ERUAL.

Nouvelles en Zig-Zag

Nous croyons que Théodora était le dernier mot de l'imprévu et du splendide ; écoulez *Nantes Lyrique* :

« M. Paul Clines prépare des merveilles de mise en scène pour le grand ballet pantomime *Messalina* qui sera prochainement représenté à l'Eden-Théâtre. On parle d'un combat de gladiateurs dans lequel une vingtaine de prévôts reproduiront les passes d'armes des anciens romains.

En tête du grand cortège triomphal de *Messalina*, marcheront trente trompettes faisant retentir les échos de leur éclatante fanfare. Disons, à ce propos, que les instruments envoyés d'Italie à M. Clines, sont tellement luxueux que les douaniers ne voulaient les laisser entrer à Paris, qu'en leur appliquant la taxe imposée aux objets d'art. Ce sont de splendides buccines, aux pavillons argentés et enrichis d'émaux polychromes. Ce sera un spectacle sans précédent merveilleux que *Messalina*. »

Paris-Rome nous apprend que le prince Orsini, qui, en sa qualité de prince assistait au trône pontifical, se tenant éloigné de l'aristocratie romaine, ralliée au royaume d'Italie, vient de donner un grand bal, auquel il a invité la Cour du Quirinal. Le Pape en a été très affecté et on parle de sa révocation de sa dignité au Vatican.

Le jet de la statue colossale du roi Victor-Emmanuel, destiné à la ville de Turin, a été heureusement accompli à la fonderie Nelli. La statue qui mesure 8 mètres, est divisée en cinq pièces et pèse 15 tonnes. Les travaux ont été visités par le roi qui a témoigné sa satisfaction aux directeurs de la fonderie.

La petite divette de l'*Argentina*, Laure Albert, a inauguré un genre tout nouveau, elle interprète ses rôles d'opérette en français, et on lui fait les répliques en italien.

L'exposition de l'Union des femmes artistes peintres et sculpteurs à Paris, continue *Paris-Rome*, ouverte lundi 23 pour les invités, jour du vernissage, mardi 24 pour le public. Cette exposition, qui restera ouverte pendant vingt jours, est gratuite ; on entre par la porte n° 5 au Palais de l'Industrie. Avis aux amateurs et aux curieux de l'art féminin.

DICTIONNAIRE EN ZIG-ZAG

— Suite —

A. B. — Deux lettres pleines de contradictions, déjà chez les Hébreux où elles marquaient et le onzième mois de l'année républicaine sous le président Moïse, et le cinquième mois de l'année religieuse sous son frère Aaron, pontife ecclésiastique.

A B donné à un mois fit : 1° qu'un certain Riquier en sortit tout mitré et abbé par conséquent ; 2° que de sa crosse, coupée à la verge d'Aaron, il put mettre le cap jusque sur un terrain gaulois dont, naturellement, l'abbé de Saint-Riquier dut faire : Abbeville. Toujours de la verge dont Aaron faisait sortir des sources, Saint-Riquier en fit sortir un château devant garder ses cabanes, lorsque ce furent, comme d'habitude, les cabanes qui gardèrent le château, en gardant pour elles-mêmes les premières arquebusades.

Précisant ce fait, un autre abbé grand-goncier, du nom de Hugues Capet, prétexta d'arrêter les barques aux Normands qui pêchaient, tout, hommes et carpillons ; Hugues arrêta Abbeville... dans son compte courant de fin d'année, promettant aux dupes, en échange des poissons de la Somme, d'habiller les hommes et même le menu fretin avec des velours pris... à Utrecht... qu'ils attendirent tous... jusqu'aux fabriques de Colbert. Lors de ces quelques siècles, les Abbevilleois désœuvrés se divertirent à jeter, par-dessus murs, les soldats casqués d'Edouard III ; eux voulaient aussi égayer leurs loisirs en confectionnant de leurs casques inutilisés ces boîtes d'ablettes que nous savourons si religieusement en France sous le nom de sardines. Le prince anglais, furieux de cet égoïsme l'empêchant de jeter l'hameçon, jeta à la place notre brave Ringois par-dessus les murs de Douvres... Mais, hélas ! le monarque de « la perfide Albion » n'eut jamais comme les gobe-mouches de Français, la gloire d'hypnotiser les ablettes en sardines... d'Abbeville.

(A suivre.)

ERUAL.

TÉLÉPHONE

J. N. - Votre insigne est commandée, envoyez le montant à Paris, ELLEVEDP.E. — Reçu votre nouvel envoi ; en parlerons.

A tous ceux qui souffrent d'épilepsie, de crampes et de maux de nerfs, nous recommandons instamment la méthode si universellement connue et quasi-miraculeuse du Prof. Dr Albert, Paris, 6, Place du Trône 6. Que tous les malades s'adressent donc à lui avec confiance et beaucoup d'entra eux retrouveront la santé qu'ils désespéraient jamais recouvrer. Traitement par correspondance, après communication de l'histoire détaillée de la maladie. Monsieur le prof. Dr Albert n'accepte les honoraires qu'après constatation de résultats sérieux.

Étrennes du « Zig-Zag »

Rue Truffaut, 34, Paris

Nous donnerons en étrennes à nos abonnés en outre leur abonnement et le droit d'y écrire sans autre frais un abonnement d'un an à la *Revue Populaire*, illustrée bi-hebdomadaire, grand format, 45 colonnes de texte publiant les romans et nouvelles de nos illustrations et célébrités littéraires aux prix de 14 francs par an, 7 francs 50 pour six mois.

Annuité des Sociétaires : abonnement au *Zig-Zag* et à la *Revue Populaire*, le tout ensemble 22 fr. 50.

Concours universel

Un concours universel est toujours ouvert, tout le monde y peut participer. On peut concourir dans les trois sections à la fois, dans deux ou une à volonté. Le droit d'inscription pour chacune des deux premières, Poésie et Prose, est de deux francs, sujet libre, nulle limite d'imposée. On accepte œuvres manuscrites ou éditées, volumes ou piécettes, etc. Ses prix consistent en belles médailles vermeil, argent et bronze, volumes, abonnements, diplômes.

Pour la troisième section, jeux d'esprit, droit d'inscription, 1 fr. Le 1^{er} prix est une très large médaille de bronze, les autres sont des mentions sur parchemin.

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

GRAND CHOIX DE CHAUSSURES DE SOIRÉES

Pour hommes et pour Dames
Pour hommes **souliers vernis**, de toutes formes très élégantes et bottines fines.

Pour Dames **souliers satins**, de toutes couleurs depuis 7 francs.

Bas soie, mi-soie et fil d'Ecosse
de toutes nuances depuis 3 f. 50, jusqu'à 25 fr.

THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong
Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.
IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET

LYON — 4, rue Bellecour — LYON

LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil.....	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc.....	5 »
Mérinos et Saxo écus.....	5 »
— toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écu.....	6 »
— toutes couleurs.....	7 »
Persan blanc, noir, couleur.....	5 »
Mohair — — — — —	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 1, rue de la Préfecture

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de Gros

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON

Plumes et Fleurs — Chapeaux de Feutre

CHAPEAUX DE PAILLE

Forme pour Chapeaux — Nouveauté pour Mode — Dentelle
FICHUS — VOILETTES — RUCHES

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces
à la quatrième page)

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

